

La seconde allait de Lugdunum à Geneva, par Montluel, la plaine de la Valbone, Chasey, Lagnieu, Briord, Grolée, Belley, Seyssel, etc.

La troisième, reliant les deux premières, était tracée par Coligny, Tossiat, Ceizériat, Villars; entre cette localité et Montluel, elle rejoignait celle de Lyon à Genève.

Or, pour cette distance de 42 lieues gauloises, il faudrait admettre entre le premier engagement où périt Lupus (près de Tournus) et la suite donnée à la bataille un certain laps de jours que n'indique point notre historien, qui devait assez bien connaître des faits desquels il fut contemporain; car Dion Cassius était consul à Rome en l'an 191, six ans avant ces événements, et ses biographes nous apprennent qu'il devint sénateur, consul en 229, gouverneur en Asie mineure et en Afrique, qu'il ne se retira des affaires que vers 235, pour aller mourir ensuite à Nicée, sa patrie.

La position des deux armées est facile à déterminer.

Albin, éclairé aux deux ailes par les routes de Besançon et l'embranchement de Coligny à Villars, était retranché dans les forêts, qui, à cette époque, couvraient le pays plus tard appelé Dombes et Bresse. Sa base d'opérations était la ville de Lyon, qui pouvait lui fournir toutes ressources pour l'alimentation de son armée.

Sevère, au contraire, descendu par Coligny, s'était répandu dans les forêts de la Bresse proprement dite; sa cavalerie débordait dans la plaine de la Valbone, au-dessous du plateau où Albin avait planté ses tentes: l'attaque de Lupus, en un lieu, qui s'appela plus tard *Mons Lupi* ou *Mons Lupellus*, aujourd'hui Montluel, en est la meilleure preuve.

Nous ne pouvons admettre l'opinion qui place cette première rencontre à Tinurtium, Tournus, à cause de